

La chasse à l'approche

On peut tout approcher à l'arc, du plus petit au plus grand et dangereux des gibiers. Mais il y a certaines techniques à connaître et, surtout, avoir une bonne dose de motivation.

Les Canadiens l'appellent "la chasse fine" et ce terme veut tout dire. C'est le fin du fin, la finesse des finesses, le prédateur repère sa proie de loin et s'en approche doucement, silencieusement, en se fondant dans le paysage jusqu'à être à la distance qui nous permettra de placer une flèche là où on veut, pile poil dans la zone vitale. Là, il faut vraiment "danser" la chasse.

C'est quoi ?

C'est partir seul avec son arc, arpenter les forêts, lisières, ruisseaux ou chemins, au gré de notre inspiration ou de notre connaissance du territoire ou du gibier espéré. C'est se retrouver, retrouver nos instincts primaires de "chasseur/cueilleur", participer à la vie sauvage, même dans nos pays civilisés et surdensifiés. C'est retrouver une oreille capable d'entendre le geai lancer son cri d'alerte, retrouver un œil qui fait qu'un simple mouvement dans un champ de blé au loin attire notre attention, c'est simplement faire partie du monde animal.

Quand ?

Tout est affaire de bon sens et de logique. On ne va pas essayer de traverser une hêtraie couverte de feuilles mortes lorsque le sol est sec et craquant. On attend la pluie. De même on ne marche pas sur une neige croûtée et carton qui produit un bruit d'enfer, et les tas de branches, on passe à côté et pas par-dessus

Où alors ?

L'idéal est une forêt pas trop dense, avec relativement peu d'obstacles, peu d'arbres couchés qui nous obligent à faire du bruit pour passer, avec des buissons et du rajeunissement qui nous offrent, si nécessaire, un écran derrière lequel avancer sans être vu. Un sol moussu est magnifique et nous permet d'avancer comme un chat, en évitant la seule branche sèche qui nous ferait repérer. Il faut savoir regarder loin et tout près à la fois, savoir où on pose les pieds.

Comment ?

Bien sûr marcher lentement, s'arrêter souvent pour jumeler, si possible devant ou derrière un arbre ou un buisson, de façon à ce que notre silhouette ne se découpe pas dans le paysage, regarder au loin, le but étant de voir avant d'être vu.

On a repéré un animal ? On s'arrête, on réfléchit, on regarde d'où vient le vent, ce que fait notre animal, dans quelle direction il se déplace. Est-il sur le qui-vive ou broute-t-il tranquillement ?

Dans ce type de chasse, laissons notre montre à la maison, rien ne presse, pas de rendez-vous, rien d'urgent. Seul compte l'animal, nous et la distance qui nous en sépare.

Arrivé dans les derniers mètres, on entre dans la zone de sécurité de l'animal. Là, on peut l'entendre mastiquer ou respirer. On est tout prêt et le plus dur reste à faire. Se relever légèrement pour pouvoir se mettre en bonne position pour finaliser cette longue approche. Et le deuxième chevreuil auquel nous n'avions pas fait attention sonne l'alerte et tout le monde s'enfuit !

On n'a plus qu'à ranger notre arc ou appareil photo et tout recommencer le lendemain.

Appareil photo, oui, parce que la chasse peut aussi se pratiquer avec cet instrument !